

Extrait de Politique et Société (Pape François, interrogé par Dominique Wolton)

Faire de la politique, c'est accepter qu'il y a une tension que nous ne pouvons pas résoudre. Or résoudre par la synthèse, c'est annihiler une partie en faveur de l'autre. Il ne peut y avoir qu'une résolution par le haut, à un niveau supérieur, où les deux parties donnent le meilleur d'elles-mêmes, dans un résultat qui n'est pas une synthèse, mais un cheminement commun, un "aller ensemble". Prenons par exemple la globalisation. C'est un mot abstrait. Comparons cette notion à un solide : on peut voir la globalisation, qui est un phénomène politique, sous la forme d'une "bulle", dont chaque point est équidistant du centre. Tous les points sont identiques, et ce qui prime, c'est l'uniformité : on voit bien que ce type de globalisation détruit la diversité.

Mais, on peut aussi la concevoir comme un polyèdre, où tous les points sont unis, mais où chaque point, qu'il s'agisse d'un peuple ou d'une personne, garde sa propre identité. Faire de la politique, c'est chercher cette tension entre l'unité et les identités propres.

Passons au champ religieux. Quand j'étais enfant, on disait que tous les protestants iraient en enfer, absolument tous (rires) [...] Je parle ici des années 1940-1942. J'avais 4 ou 5 ans. Je me promenais avec ma grand-mère dans la rue, et de l'autre côté du trottoir, il y avait deux femmes, de l'armée du Salut, avec leur chapeau à insigne. J'ai demandé : "Dis-moi, grand-mère, qui sont ces dames ? Ce sont sœurs ?" et elle a répondu : "Non, ce sont des protestantes. Mais ce sont de bonnes personnes" [...] Ma grand-mère m'ouvrait la porte à la diversité œcuménique. Cette expérience, nous devons la transmettre à tous. Dans l'éducation des enfants, des jeunes... chacun a son identité...